

## REGARDS SUR L'EUROPE N° 17

## Monseigneur Jean-Pierre Delville, évêque de Liège

## Quelle âme pour l'Europe ?



Monseigneur l'évêque me reçoit dans son bureau dont, me dit mon hôte, le décor n'a pas été beaucoup revisité par son arrivée. Simplicité est certainement l'adjectif qui convient le mieux à cette personnalité de l'Eglise qui est aussi historien et exégète de qualité. Simplicité d'abord ne signifie donc pas absence de subtilité ;-) Que du contraire, ses propos sont denses et nuancés.

C'est à l'occasion de la parution en 2016 chez Lumen Vitae de l'ouvrage qu'il a dirigé « *Quelle âme pour l'Europe ?* » qu'il a bien voulu nous accorder cet entretien.

**Quelle est l'histoire de ce livre ?**

J'avais écrit un ouvrage sur « *L'Europe de l'exégèse au XVIe siècle* » et j'avais été frappé de ce que cette pratique franchissait les frontières géographiques, politiques, culturelles et confessionnelles. Entre exégètes, même dans ce siècle de guerres de religion, on se lisait, on s'inspirait des recherches du voisin, on se parlait. Ce constat fut à l'origine de mon intérêt

pour l'Europe vue comme une entité culturelle.

Ensuite l'UCL me demanda de concevoir un cycle de conférences sur le thème de l'âme de l'Europe, ce que j'ai trouvé un beau défi à relever. La fondation Sedes Sapientiae, de la faculté de théologie de LLN, nous a permis de débloquer des fonds pour organiser ces conférences qui se sont données en 2013.

Personnellement j'en assurais la partie historique sur les racines chrétiennes, au Moyen Age surtout mais avec des prolongements jusqu'à aujourd'hui. Vincent Dujardin présenta l'histoire de l'Union Européenne, depuis sa naissance après la 2de guerre mondiale avec un centrage autour de ses valeurs fondatrices. Gérard-François Dumont, qui allait devenir recteur de la Sorbonne, développa la sociologie de l'Europe : existe-t-il un caractère européen ? Et enfin Jan De Volder, historien à la KULeuven mais aussi membre de Sant'Egidio et spécialiste des rapports interreligieux, adopta une vue prospective, en proposant des pistes pour l'avenir de l'Europe.

**Quelle âme pour l'Europe? Mais justement quelle « âme » : animus ou anima ?**

Très clairement les deux : le souffle, l'inspiration qui fait vivre, et l'énergie, la dimension spirituelle.

Sa dimension spirituelle s'incarne dans la réconciliation entre peuples ennemis. C'est très évident au Ve s. lors des invasions où deux cultures s'affrontent, germanique et latine, durant un bon siècle. Et puis arrive le baptême de Clovis, qui choisit d'entrer dans la foi catholique. Ce n'est pas qu'une petite anecdote de l'histoire de France car dans ce baptême, il y a un passage culturel : lui et les siens, de vrais Germains, entrent dans le Christianisme, qui s'est construit dans la culture latine, et ainsi Clovis engage un peuple germanique dans la dynamique latine. Cette conversion provoque un changement de regard : ils ne sont plus d'abord des Barbares, des sauvages mais des personnes que l'on va chercher à comprendre.

Bien sûr une certaine brutalité, (« franchise » vient de « Franc » !) persiste dans cette culture mais dorénavant les rois mérovingiens vont agir avec la forte conviction que le Dieu des Latins les protège. Cette intégration des deux cultures dans une synthèse « européenne » se poursuit au sein des monastères, non seulement lieux de cultes mais aussi de culture profane, centres économiques, stratégiques, lieux de repos et de protection pour les souverains. Pôles de civilisation, les monastères et spécialement en Belgique seront aussi souvent à l'origine de villes : Gand (monastère St-Pierre), Mons (Ste-Waudru), Stavelot (St-Remacle), ...

**Ces conférences ont été données en 2013, ce livre sort en 2016 : était-ce urgent d'aborder cette question de l'âme européenne dans le contexte actuel ?**

L'Europe a de nombreux points positifs : la paix après trois terribles guerres entre la France et l'Allemagne, l'établissement d'une bonne gouvernance en politique mais aussi dans le domaine économique et administratif. Des règles s'établissent pour lutter contre le travail au noir, garder des budgets dans des marges de dépassement supportables, et la législation veille à garantir l'objectif de pacification et de réconciliation d'origine.

Mais le danger est évidemment qu'elle ne soit plus qu'une grosse entité, loin des citoyens, décollée de leur réalité, qui perd de vue les idéaux qui ont présidé à sa création : la réalisation de cette paix, qui repose sur une forte inspiration évangélique, portée par des Pères fondateurs qui en étaient familiers. Par ailleurs, l'Europe sociale reste à la traîne ; nous vivons des situations souvent inégalitaires, et donc le travail à faire est de valoriser cette inspiration évangélique, de réveiller cette impulsion originelle.

**Vous êtes aussi un spécialiste de la question sociale et de la doctrine sociale de l'Eglise au 19<sup>e</sup> s. Que pensez-vous de notre actualité ?**

Notre époque se caractérise par la mondialisation, la globalisation, l'importance d'une immigration due aussi bien à des conditions économiques défavorables qu'à la fuite devant des conflits très meurtriers.

Dans cette situation, l'Europe ne peut exister seule, se penser en ne regardant que vers elle-même, encore moins être une forteresse. Elle doit regarder ce que cette immigration porte de dynamisme, dans ces populations souvent jeunes, enthousiastes, qui peuvent redonner élan à notre vieille Europe. Notre modèle européen a donc besoin des autres.

Mais l'inverse est vrai aussi : le monde a besoin de nous, comme l'exemple vivant d'un grand ensemble démocratique. Ces droits humains, cette liberté, c'est cela que nous envie notamment le Continent africain, témoin et avocat de notre démocratie. Nous devons les aider ces nations à pratiquer la bonne gouvernance, à lutter contre la corruption sans laquelle beaucoup de ces pays jouiraient de bien plus de prospérité.

Cette double dimension où chaque camp a besoin de l'autre est essentielle.

**A la fin du 19<sup>e</sup> s., l'encyclique « Rerum Novarum » de Léon XIII fut un moment clé pour le positionnement des catholiques face à la misère de la condition ouvrière ; que dit l'Eglise aujourd'hui ?**

Le Pape François est particulièrement attentif à cet aspect : dans chacune de ses interventions, il insiste sur la dimension sociale du Christianisme. Il y a même ajouté la dimension écologique avec son encyclique « *Laudato Si'* » titre tiré d'une prière de St François d'Assise. Il y rappelle que la Terre est notre maison commune qu'il convient de protéger. L'Eglise a ainsi rattrapé son retard dans ce domaine et même dépassé pas mal d'autres groupes ou institutions en proposant une sorte de coaching qui part des constats et va jusqu'à la mise en place de solutions.

Le diocèse de Liège s'inscrit dans ce mouvement de *Transition*, sur le modèle de celui qui est développé par Rob Hopkins, formateur en permaculture. Il s'agit bien sûr de petits pas que chacun peut faire mais cela ne nous dispense pas de pousser nos hommes politiques à faire des grands pas pour réussir le changement.

Lorsque le pape parle des pauvres, il ne veut pas que le chrétien se limite à les aider ; il doit travailler à leur intégration dans la société, veiller à ce qu'ils y trouvent leur place.

Enfin le pape prône l'engagement constant pour la paix et la réconciliation, des peuples et des gens. Il s'agit donc d'une valorisation et d'un renouvellement de la doctrine sociale mais il ne part pas de rien. Paul VI et Jean XXIII y étaient également sensibles et avaient abordé ces questions dans des encycliques. Jean-Paul II a concrétisé l'engagement pour la réconciliation avec l'initiative des rencontres interreligieuses d'Assise qui se poursuivent jusqu'à aujourd'hui. Il faut promouvoir le dialogue et la paix entre les religions mais aussi au sein de chacune de nos « chapelles ».

**Le chapitre que vous avez écrit comporte beaucoup de dates, de lieux, de personnes, de faits, un vrai traité d'histoire où l'on constate qu'autrefois, dans cette expansion liée du Christianisme et des Etats il y a eu pas mal de violences. Qu'en dites-vous aujourd'hui ?**

Depuis Vatican II, la volonté de suprématie a été remplacée par le dialogue. Si quelque chose de définitif existe en Jésus, il ne peut être imposé. C'est un tournant important puisqu'on veut mettre fin à ce qu'il y avait de violent dans l'évangélisation ou la christianisation.

Un certain rapport de pouvoir imprégnait les peuples francs, rançon payée à la dimension sociologique de la rencontre des cultures latine et germanique. Mais l'aspect dialogique et intégration sociale se révèle bien supérieur à l'imposition et à la violence.

On peut dire que le Christianisme a fait baisser ce niveau de violence, surtout lorsqu'il s'est imposé quasi à toute une société. Toutefois on constate aujourd'hui une résurgence des populismes et des nationalismes qui ne sont pas seulement un amour de la Patrie mais qui portent une violence envers les autres, ceux qui sont différents. Et malgré toute l'autorité morale d'un pape et la force de conviction d'un pape comme François, on n'a pas véritablement de prise sur ces tendances à la satisfaction d'intérêts individuels immédiats.

Il y eut parfois un certain pragmatisme : les Croisades sont aussi une canalisation réorientée de la violence à l'égard des Juifs d'Europe qui se manifestait dans des pogroms répétés. D'une certaine façon, on a alors dit aux masses populaires qui se livraient à ces attaques « allez-vous battre ailleurs » ! Et si certains discours émis lors des Croisades portaient beaucoup de violence, il n'était pas possible de tout contrôler.

Dans les rejets envers les immigrés que l'on constate en Hongrie ou en Roumanie et le regard très négatif porté sur la crise des migrants en Autriche, on trouve certainement une part d'inconscient collectif. Ces peuples ont été durant des siècles les remparts de l'Europe contre les Turcs. Les magnifiques peintures que l'on trouve dans les monastères roumains comprennent souvent des représentations des ennemis turcs voués au feu de l'enfer !

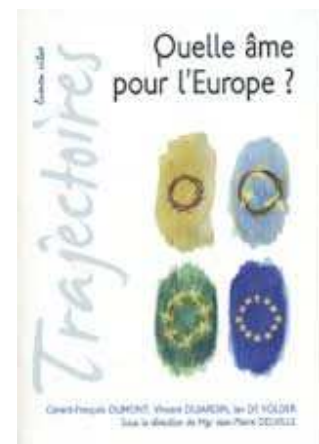
Quant à la Pologne, elle a fourni à la Chrétienté un chef de guerre, Jean Sobieski, dont l'action fut décisive pour constituer une coalition européenne victorieuse qui repoussa les Ottomans loin de Vienne.

Il est donc certain que l'attitude des pays de l'Europe de l'Est dans la question migratoire est fortement marquée par ce passé d'antagonisme envers l'Islam.

**Vous avez appelé votre livre « Quelle âme pour l'Europe ? » avec un point d'interrogation. Vous n'avez pas choisi un titre comme « les racines chrétiennes de l'Europe ».**

Non, il y a des racines chrétiennes qui furent comme le ferment, ce qui fit prendre la mayonnaise « Europe », mais il y en eut d'autres comme les racines grecques, latines, judaïques - même si les Juifs bien intégrés sous Charlemagne ont ensuite été beaucoup plus marginalisés -.

Même l'Islam a joué son rôle : comme repoussoir par sa présence aux limites de l'Europe, dans la péninsule ibérique et à l'Est, mais aussi parce qu'au-delà des combats, il y eut des échanges commerciaux et culturels : la philosophie grecque, spécialement Aristote, nous est revenue par l'intermédiaire des savants arabes qui ont conservé les textes transmis par les Chrétiens syriaques qui parlaient les deux langues. Enfin nous héritons aussi des *Lumières* l'entrée dans le rationalisme et la mise en valeur de l'individu, de sa liberté, mais ces penseurs sont quand même souvent colorés de Christianisme puisque Kant, peut-être le plus grand des philosophes, était chrétien. Et dans la suite de la marche vers la modernité, il y eut plus d'anti-cléricisme que d'anti-christianisme.



**Avec la victoire de Fillon aux Primaires de la droite en France, on a parlé du renouveau du Christianisme politique. Qu'en pensez-vous ?**

Les Chrétiens peuvent être un mouvement d'opinion mais il ne s'agit pas d'imposer sa pensée. En France, les affirmations, surtout sur les questions morales, sont souvent beaucoup plus tranchées que chez nous. Le Pape François rappelle pourtant dans son texte sur la famille, *Amoris laetitia*, que c'est avec miséricorde qu'il convient d'aborder ces questions morales. L'Evangile ne peut être identifié à un jugement, une prise de position dure. Et le pape déclare se méfier aussi de « l'exploitation politicienne des racines chrétiennes de l'Europe, racines avec S car il y en a tant ».

Ceci dit, F.Fillon semble incarner une honnêteté intellectuelle et une bonne gouvernance qui tranchent avec certains dont le travail vise surtout la satisfaction d'intérêts divers et souvent cachés.

**Que doivent faire les éducateurs pour aider les jeunes à construire une âme, une dimension spirituelle à l'Europe ?**

L'enquête « Génération Quoi ? » a montré que parmi les structures auxquelles les jeunes accordent confiance, les ONG arrivent en premier, devant la famille. La religion est reléguée à la 10<sup>e</sup> place.

Cette primauté des ONG montre que la dimension Solidarité inspire confiance, et qu'elle s'adresse aussi bien aux défavorisés de chez nous qu'aux populations des pays pauvres.

Même si on ne connaît pas l'engagement réel que représente ce choix, on peut y voir une ouverture des jeunes à l'humanité de l'autre, aux étrangers, au respect de la personne. Cette solidarité est un atout de l'Europe mais la crise engendre de la méfiance et complique l'ouverture pourtant nécessaire.

Le jeune a aussi peur de son avenir économique, il vit dans un monde où la technologie est omniprésente et a supprimé des emplois, il ne voit plus de stabilité garantie dans sa vie professionnelle.

La solidarité de nouveau est une réponse à développer face à ces peurs,

On voit que chez nous l'arrivée de nombreux Africains dans les paroisses et dans les villes renouvelle le dynamisme, apporte de nouvelles pratiques, de nouvelles attitudes plus ouvertes.

### L'Islam qui « prend la place du Christianisme » chez nous : même pas peur ?

Rappelons que les violences commises au nom de l'Islam sont dramatiques d'abord pour les Musulmans eux-mêmes qui comptent le plus grand nombre de victimes. Nous n'en avons que les retombées.

Envers ces populations qui s'installent chez nous, nous avons alors un rôle important à jouer, celui de soutenir une version de l'Islam plus pacifique, plus démocratique, qui promeut davantage le bien-être de l'être humain et désamorce les graines de violence. On peut s'appuyer sur une inspiration évangélique car Jésus n'a pas créé une nouvelle religion. Il ne nous a pas garanti que son esprit ne se limitait qu'à une seule religion, celle qui allait sortir de son enseignement en Palestine. Il ne faut donc pas chercher à convertir mais aider les Musulmans à disposer d'atouts pour repenser leur religion. Tout le monde ne doit pas être chrétien mais tout le monde doit vivre d'amour.

En cela, notre proximité est un bienfait car on peut évoluer ensemble pour que l'Islam se libère de ses démons, des personnes qui portent le seul langage de la violence et aider à introduire la pratique de l'exégèse. Celle-ci incite à rechercher les intentions de l'auteur, à contextualiser les écrits qui nous sont parvenus, à épurer la doctrine, pour distinguer ce qui constitue l'essentiel et ce qui n'est qu'accessoire ou marqué par son époque.

Cette cohabitation lance de nouveaux défis : des jeunes musulmans s'inscrivent à l'Helmo pour devenir instituteurs. Dans quelques années, ils pourraient être amenés à entrer dans l'enseignement libre et à y donner des cours de religion catholique. Va-t-on le permettre ? Une situation étonnante, qui oblige à revoir tous nos cadres de pensée.

Notre société a également connu le passage d'un christianisme dominant, influent dans tous les domaines, à une société laïque, où le christianisme a été obligé, mais a bien réussi, de combiner possibilité de vivre sa croyance et de s'insérer dans un contexte résolument laïc. C'est aussi un exemple qui peut inspirer les Musulmans de chez nous pour faire «leur révolution française» (brutalités en moins) !

Merci beaucoup, cher Monseigneur Delville, de cette heure passionnante d'échanges qui ont combiné élévation de l'esprit et ancrage dans la réalité.

✍ Interview : Th. Jamin



Une chose me frappe : dans les quatre chapitres de l'ouvrage, où chaque spécialiste présente son approche et sa vision de l'Europe, il y a pourtant un mot omniprésent, celui de Solidarité. Chacun des auteurs place cette valeur au cœur de ce qui doit faire vivre l'Europe, avec la conviction que c'est probablement le seul chemin qui peut la sauver du marasme. Solidarité qui est parfois traduite en Fraternité, relançant le lien avec les Lumières et la Révolution française mais surtout y ajoutant une composante d'affection. On ne s'entraidera pas seulement parce qu'on peut facilement se dire « un jour, cela risque de m'arriver », mais parce qu'on regardera les habitants qui peuplent l'UE comme autant de membres de notre famille.

Utopie ? Mais si on ne croit pas à la puissance de l'amour à la veille de Noël, quand peut-on y croire ?  
(source de la photo : cathobel.be)